

absolument que Louise épouse Ruzard et Auger s'y oppose. Le conflit se termine par l'éviction des deux marins qui vont se réfugier chez le patriote Hamel.

Mais Tonkourou et Ruzard ne sont pas encore satisfaits. Par une ruse indienne ils attirent Léon près de la demeure de Louise et mettent vers le même temps le feu à la grange de Lozet, puis ils vont prévenir ce dernier qu'ils ont vu Léon rôder auprès de la grange et qu'il pourrait bien méditer quelque méfait ; Lozet qui a rencontré lui-même Léon près de sa porte, les croit sur parole et lorsque le feu éclate, il ne se gêne point d'accuser tout haut Léon d'incendiat. Jean Lozet croit avoir un bon prétexte, maintenant de détester cordialement le jeune capitaine et il cherche par tous les moyens possibles à faire partager ses convictions par Louise, mais l'excellente fille lui répond par ces sublimes paroles :

Pardonner au coupable, mon père, c'est mieux
Que frapper l'innocent d'un trait calomnieux.

Le printemps de 1837 approche, Jacques Auger part pour ses courses lointaines à la grande douleur de Louise. Léon séduit par les accents de Papineau se fait l'écho du grand patriote dans sa paroisse et dénonce l'Anglais. Tonkourou et Ruzard flairant une récompense et un moyen expéditif de se débarrasser à tout jamais de Léon descendent à Québec et vont le dénoncer à Lord Gosford.

Ici se termine la première partie du poème de M. Lemay, celle qu'il intitule *Vengeance indienne* en raison des revanches multiples que le huron Tonkourou tire du soufflet que lui administra un soir l'épouse de Jean Lozet, alors fille rieuse.

Dans la seconde partie, intitulée *Vengeance chrétienne* nous voyons Léon sauver la vie à Jean Lozet qu'un ours allait dévorer et à Ruzard et Tonkourou qui se noyaient.

Le jeune capitaine découragé par les petites persécutions qui l'assaillent de tous côtés se prépare à partir pour Saint-Charles. Il a une dernière entrevue avec Louise. Des émissaires anglais arrivent sur ces entrefaites et l'arrêtent, mais Tonkourou qui se souvient que Léon lui a sauvé la vie se fait confier la garde du prisonnier et s'esquive avec lui. On les retrouve à St-Denis puis à St-Eustache où tous deux font des prodiges de valeur. Tonkourou voit tomber Léon en ce dernier endroit, il le croit mort et il va se joindre à des chasseurs iroquois qui se dirigeaient vers la mer d'Hudson. Mais Léon n'était que blessé, il fut bientôt guéri et